

LA CIUDAD DE LAS FIERAS

DOCUMENT PÉDAGOGIQUE



Réalisé par l'équipe pédagogique de l'ARCAIT à partir de l'intervention de Marie-Françoise Govin, membre du conseil d'administration, dans le cadre d'une projection Cinélatino à destination des enseignant.es au cinéma ABC de Toulouse. Janvier 2022.

ASSOCIATION
**RENCONTRES
CINÉMAS
D'AMÉRIQUE
LATINE
DE TOULOUSE**



LA CIUDAD DE LAS FIERAS

HENRY RINCÓN, 2021

Pays : Colombie

Distribution : Héroe Film

Année de production : 2021

Durée : 1h33

Langue : Espagnol

Genre : Fiction

Niveau : De la troisième à la terminale

Disciplines concernées : Espagnol, Histoire-géographie, Enseignement moral et civique

Axes thématiques : Identités et échanges, Espace privé et espace public, Diversité et inclusion, Territoire et mémoire

Synopsis : Tato, 17 ans, vient de perdre sa mère. Il se retrouve seul avec ses deux amis Pitu et La Crespa dans son quartier des collines de Medellín. Poursuivi par une bande armée et sous conseil des services sociaux, Tato se réfugie chez son grand-père Octavio, qu'il ne connaît pas encore. Le vieil homme tient une ferme où il cultive des iris.

Eclairage : Trois adolescents assis sur un mur posent le décor de la vie urbaine dans un quartier excentré des collines de Medellín. Entre scènes de graphs sur les murs et improvisation de rap dans la rue, la bande de jeune cherche à échapper à la violence ambiante. Rapidement le film se déplace à Santa Helena, dans la campagne environnante de Medellín, et se centre sur les liens intergénérationnels. Le retour à la ville a des couleurs de tragédie shakespearienne. Dans ce film colombien, la ville vit dans la nuit, les adolescents portent des armes, les familles cachent leurs secrets.

On a ici la confrontation de deux mondes : l'urbain, le hip hop, la violence face à la ruralité, la beauté des fleurs et de la montagne. Le film fait des allers-retours entre ces deux univers à l'image du parcours des « dezplazados/as » du conflit armé colombien. Deux mondes, ville et campagne, mais aussi deux générations. Après un premier contact difficile, Tato et Octavio vont se rapprocher et reconstruire l'histoire familiale en créant du sens. Par une passion commune pour la musique (même si ce n'est pas la même) et les arts plastiques (même s'ils sont différents), les deux hommes retissent des liens par la culture. C'est donc aussi un film sur la quête d'identité et de ses racines mais aussi l'altérité et le syncrétisme. Octavio transmettra son savoir et la tradition des « Silleteros » à Tato qui reprendra le flambeau pour y ajouter sa propre originalité.

Mélange entre *Matar a Jesus* (Mora Ortega, 2018) et *Los Hongos* (Ruiz Navia, 2014), *Ciudad de las fieras* est un film positif et créatif dans un contexte social qui reste sombre. Ni la vie urbaine ni la campagne ne sont stigmatisées : le réel est là, complexe, jamais binaire, dans un récit de vie, unique et authentique. Sans doute du fait des acteurs non professionnels présents à l'écran. Le réalisateur fait partie de cette nouvelle génération de cinéastes « paisas », centrés sur les tensions qui traversent la jeunesse de Medellín.

PISTES D'ANALYSE

Entre ville et campagne, deux univers étanches :

Le titre du film ouvre cette première piste : *la ville des fauves, des bêtes sauvages*.

La ville, **Medellín**, a depuis très longtemps la réputation d'une ville de violence. Comme le dit Pitu, un des personnages, c'est « *une ville de contrastes* ». C'est la deuxième ville la plus peuplée de la Colombie avec 2 569 000 d'habitants. Les populations se sont entassées comme elles ont pu : le conflit armé colombien qui a duré plus de 50 ans et n'est pas terminé aujourd'hui malgré les accords entre les FARC et le pouvoir a provoqué des déplacements de population massifs, d'où des villes encerclées de bidonvilles.

Nous suivons deux familles : celle de Crespa, qui a peur et qui déménage pour fuir la violence, et la famille de Pitu, Afro-descendants.

La campagne de **Santa Helena** : une petite ville à 40 minutes de Medellín, où réside le réalisateur.

Santa Helena est la terre des fleurs et son cortège de *silletas* est célèbre dans le pays. Les *silletas* sont des arrangements de fleurs ronds qui défilent en cortège. La Colombie est un grand producteur de fleurs et deuxième exportateur après la Hollande. Elle exporte majoritairement aux USA. Les exploitations sillateras de Santa Elena sont une attraction touristique de même que la fête des fleurs. Le grand-père de Tato, qui y réside, est un personnage solitaire et taciturne qui s'oppose à l'agitation des habitants de la ville. Aux yeux de Tato émergent des valeurs : la tranquillité, la sérénité, le goût de la solitude dans la nature et le sens du travail. Ce sont des valeurs rassurantes comparées au rythme effréné de la ville.

Suivre le regard du personnage principal, Tato :

Nous arpentons les différents lieux au travers des yeux de Tato. Nous entrons dans le film par des endroits clandestins, comme les combats de coqs. Puis les trois jeunes contemplent la ville en surplomb, de nuit. Le film se déplace avec le personnage principal et la ville apparaît effectivement comme un espace de contrastes, où chaque endroit a ses règles. A priori, la ruralité n'est pas très attirante pour lui. Au fur et à mesure, son regard change.

PISTES D'ANALYSE

La rencontre intergénérationnelle :

Nous assistons à la rencontre entre deux personnes d'une même famille, un rappeur et un silletero, qui ne se connaissent pas et ne désirent pas se rencontrer. C'est un travail d'apprivoisement par étapes.

« Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... » *Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry.

La rencontre entre Tato et son grand-père répond à **la quête** de l'adolescent : quelles sont ses origines ? Sa mère est morte et il ne sait rien de son père. Aux yeux du réalisateur, cette quête identitaire est essentielle. Elle permet à la jeune génération de se construire et de retrouver une part de stabilité. On garde toujours le regard de Tato qui a des questions et des trous dans son histoire. Plusieurs hypothèses sur la disparition du père peuvent être évoquées à partir de certains éléments : il est soldat, a-t-il rejoint les FARC ou les paramilitaires ? Il a envoyé des lettres depuis l'étranger, a-t-il fui ? Pour le grand-père, il a trahi sa famille.

Au final, Tato compose cette phrase sur la silleta : « *Toute famille a une histoire, voici la mienne* », en présentant son grand-père et ses ami.es Crespa et Pitu. Il y a les liens du sang et la famille choisie.

Quel public sommes-nous ? Un film colombien résonne différemment pour un public national et pour un public européen. Pour nous, c'est ouvert à l'imagination et à l'interprétation, mais pour un public colombien cela fait peut-être écho à leurs histoires familiales. Un travail sur le conflit et les différents groupes armés et paramilitaires peut apporter des informations complémentaires.

Des symboles et des univers parallèles :

Tato est un rappeur, il chante la dure réalité de sa vie quotidienne - Don Octavio joue de la guitare et chante des chansons d'amour nostalgiques ;

Tato assiste à des combats de coqs où ils meurent - les poules d'Octavio sont nourricières et le poulailler est un refuge ;

Tato peint des grafs sur les murs de la ville et prend des risques - Octavio compose des silletas avec des fleurs.

PISTES D'ANALYSE

Un film social réaliste :

Les films d'Henry Rincón ont toujours un pan social, qui part de l'humain. C'est suite à son premier film, *Pasos de Héroe*, sur des enfants affectés par le conflit armé qu'il crée sa société de production Héroe Films.

« *Je crois qu'en tant qu'artiste, j'ai des responsabilités sociales.* » (Entretien avec Eva Morsch-Kihn, mars 2021).

Une part d'autobiographie : Le surnom familial du réalisateur est Tato, comme le personnage principal.

« *L'histoire répond à beaucoup de questions que je me posais quand j'étais jeune en Colombie. De mon rôle à ce moment-là de ma vie, de quelles décisions j'ai prises, en bien ou en mal. Je crois que cet univers de la jeunesse est un espace où on ne comprend rien du tout ; il se vit dans une constante exploration.* »

Des acteurs non-professionnels : Le réalisateur a travaillé dans un centre avec de jeunes déracinés d'un quartier de Medellín, il a trouvé des acteurs parmi eux. Il a aussi animé des ateliers pour des enfants et des adolescents en situation de vulnérabilité. Bryan Córdoba dit Elepz, qui joue Tato, a été découvert dans des battles de rappeurs, jeunes gens passionnés, engagés, déterminés. Voici comment le réalisateur le décrit :

« *Un jeune pas bien éloigné de la fiction du scénario. Un jeune avec une authenticité dans sa sensibilité et sa vie. Un personnage plein de nuances, qui vont de la colère au calme, de l'explosif au silencieux.* »

Langue, grammaire et vocabulaire :

Le langage du rap, comme l'argot des jeunes et les accents du *barrio* sont des utilisations de la langue non-conventionnelles. Cela montre la diversité des accents et des expressions en Amérique latine.

Le discours utilisé est différent entre ami.es du même âge, et entre Tato et son grand-père avec l'utilisation de *usted* comme forme de respect.

« Esta película es un homenaje a los raperos, a los líderes sociales y a todo aquél que ha muerto por manifestar su sentir, y mucho más importante, porque querer un lugar donde todos quepamos.»

Henry Rincón – Entretien avec Eva Morsch-Kihn, mars 2021

➤ POUR ALLER PLUS LOIN :

- Deux films de Catalina Villar permettent de mieux comprendre la ville de Medellín : *Les cahiers de Medellín* (1998) et *La nueva Medellín* (2016).
- *El árbol rojo* (2019) de Joan Gómez Endara est un film colombien programmé à l'édition 2022 du festival Cinélatino qui traite des liens intergénérationnels.

➤ ACCOMPAGNEMENTS PÉDAGOGIQUES :

- Bande annonce de *La ciudad de las fieras*
- Entretien avec le réalisateur
- Retour d'une professeure d'espagnol sur le film
- Entretien et rap de Bryan Córdoba
- Article de La Pelicula
- Article d'Escribiendo Cine (en espagnol)

